

Eveil culturel du tout petit par le livre - 1989/1993

DÉVELOPPEMENT SOCIAL DES QUARTIERS

NORD - PAS DE CALAIS

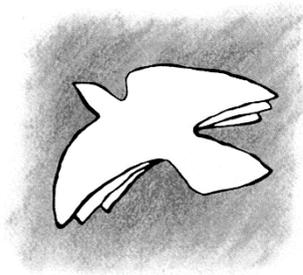
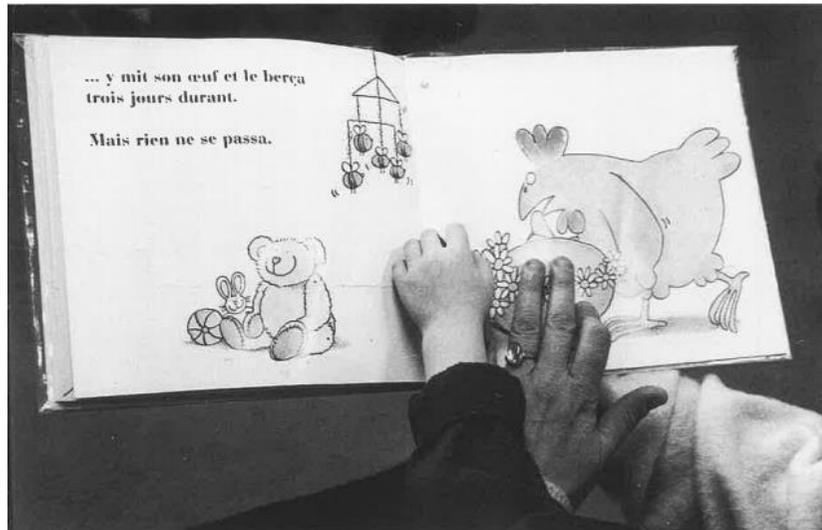
bilan d'un éveil

LECTURE ET PETITE ENFANCE





“LIS AVEC MOI”



LIS AVEC MOI

HISTORIQUE

Septembre 1984 : A Roubaix

Démarrage d'un projet de création de lieux de lecture à partir de lieux de vie du quartier, en liaison avec la bibliothèque municipale.

Juin 1987

L'agence ACCES dans le cadre d'un plan national en faveur de la petite enfance, commande une étude sur la place du livre dans les lieux de la petite enfance dans la Région Nord-Pas de Calais.

Fin 1988

Les deux départements qui avaient cofinancé cette étude, organisent chacun une journée d'information et de débats sur ce thème.

Début 1989

L'ADNSEA reprend le projet. Les premières actions "lis avec moi" se mettent en place, sur des sites DSQ (dans le cadre du second contrat de place Etat-Région) et sur des communes hors site DSQ - 14 villes sont concernées

1992

21 villes sont touchées par l'action "lis avec moi"

1993-1994

L'action se pérennise sur l'ensemble des deux départements et se diversifie en direction de nouveaux lieux d'intervention (modules de formation RMI, hôpitaux de jour, classes de SES etc...).



Interview de Juliette Campagne

A l'origine de l'action lecture "Lis avec moi" menée sur les sites DSQ, il y a une femme, Juliette Campagne. Boucles folles et voix sage, c'est elle qui sans expérience, ou presque, s'est lancée un jour dans l'aventure de la lecture aux tout petits, avec cette seule conviction que le livre était aussi, une arme contre l'exclusion sociale. Plus d'une décennie plus tard, la conviction est devenue certitude, et l'aventurière du livre est à la tête d'une équipe de douze conteuses lectrices qui de maternelle en PMI, de centre social en halte garderie, font passer ce message simple : le livre est pour tous, petits ou grands, nantis ou démunis, lecteurs ou illettrés. Le livre est un objet de plaisir, à toucher, palper, regarder, respirer. Le livre est ce qui relie chacun à son semblable, fait surgir le meilleur, le plus sensible, le plus enfoui, tous les talents cachés à force d'échecs, d'histoires cassées et de silences.



Comment est né "Lis avec moi" ?

J-C. *Lis avec moi? C'est une vieille histoire. Tout a commencé en 1981... On m'a proposé de venir animer une bibliothèque d'école dans un quartier de Roubaix qui était alors un chantier d'expérimentation sociale en tous genres : l'Alma Gare. L'école s'appelait Elsa Triolet et elle avait la particularité d'être une école ouverte. Je me suis lancée dans l'aventure malgré des réactions sceptiques de la part de certains adultes et de la municipalité. On me demandait "Pourquoi des livres en maternelle? ça ne marchera jamais!". En dépit de tout, ça a marché. Au bout de quelques mois, on s'est rendu compte que la syntaxe des enfants devenait plus construite, que leur vocabulaire s'enrichissait.*

On a alors décidé d'élargir ce projet d'école à un projet de quartier. On voulait toucher les PMI, les haltes-garderies, les centres sociaux, les crèches, bref tous les lieux de l'enfance et de la petite enfance. Un DSQ se mettait en place à cette période là (1983) sur le quartier : un poste d'animateur a donc été demandé et créé dans le cadre de ce DSQ avec comme objectif, la création et l'animation de lieux de lecture dans tous ces endroits fréquentés par les enfants.

Est ce que vous aviez des modèles, des références à des expériences similaires, ou avez vous démarré comme ça, bille en tête?

J-C. *On savait qu'ATD quart monde faisait déjà ce type d'action en direction des familles en difficulté et on avait quelques principes simples en tête: mobiliser les gens sur le terrain, impliquer les parents dans l'action, proposer ce que la littérature enfantine offrait de meilleur. Dès le départ, on a fait le choix d'acheter ce qu'il y avait de plus beau comme bouquins. Ça allait à l'encontre d'un bon nombre d'idées reçues, entre autres chez les travailleurs sociaux qui pensaient qu'il fallait des "livres adaptés" pour les publics défavorisés. Moi, je me disais*

que ce qui plaisait à ma fille, c'est à dire les livres les mieux illustrés, devait aussi plaire aux autres enfants. On a commencé à former des animateurs, en collaboration avec la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports et la bibliothèque municipale. Il y a eu aussi tout un travail de formation en direction des professionnels: il fallait les convaincre et qu'ils participent, sans cela notre projet ne pouvait pas fonctionner.

En 87, mon contrat dans le cadre du DSQ a pris fin. J'avais envie de continuer quelque chose avec les enfants privés de livres. L'agence ACCES qui travaillait sur la promotion du livre, m'a proposé de mener une enquête sur la place du livre dans les lieux de la petite enfance. Pendant six mois, j'ai donc questionné, suscité des réunions, des rencontres et on s'est aperçu qu'il y avait une vraie attente dans la région, chez les professionnels, pour des actions autour du livre. En fait, c'était le désert : dans les crèches, les garderies, dans les petites classes de maternelle, il y avait très peu de livres. A partir de là, le projet s'est élaboré tout naturellement. Il fallait des bouquins, et des gens formés pour les animer. Il fallait aussi aider les gens sur le terrain à s'emparer du livre, sans faire de discours, en leur montrant simplement à quel point les enfants adorent ça...

On a intitulé ce projet "Eveil du tout petit par le livre : Un enjeu dans la lutte contre les exclusions". Un titre un peu pompeux, mais ça reflétait bien ce qu'on voulait faire. C'était un projet régional car





l'enquête avait montré qu'il y avait des attentes un peu partout. On a décidé de monter prioritairement des actions, là où il y avait les demandes les plus fortes, là où les gens, élus, travailleurs sociaux, bibliothécaires, étaient les plus concernés.

C'est à ce stade qu'intervient l'ADNSEA?

J.C. En effet ACCES qui avait initié l'enquête, n'avait pas vocation à poursuivre une action sur le terrain. On s'est alors tourné vers l'ADNSEA, qui promouvait déjà un certain nombre d'actions de prévention au niveau de la petite enfance. Le livre y a trouvé tout naturellement sa place. En 88 et 89, on a monté des projets en s'appuyant sur les élus, les professionnels et on a commencé à embaucher un certain nombre de conteuses-lectrices. C'étaient des gens venus d'univers très différents mais qui avaient en commun d'aimer les livres et les enfants. La première année, dix villes du Nord-Pas de Calais ont été concernées.

On a travaillé avec les élus de ces villes, cherché des moyens de financement pour acheter des livres (la plupart des bibliothèques étaient trop pauvres pour organiser des dépôts dans les lieux de la petite enfance). On a formé les professionnels sur le terrain à travers les interventions de conteuses lectrices une fois par semaine.

On avait déjà, on a toujours, une manière de procéder particulière : les conteuses ne prennent jamais

de groupes d'enfants excédant quatre. On veut apporter à l'enfant ce qu'il n'a pas toujours chez lui, dans les quartiers où on intervient. Si on veut qu'une vraie relation s'établisse entre le livre et le tout petit, il faut travailler avec un public restreint : ça permet de respecter le rythme de chacun. Nous n'exerçons jamais aucune espèce de contrainte vis à vis des enfants. Ils viennent quand ils en ont envie, écoutent ou repartent à leur gré.

Très tôt nous avons demandé aussi que les parents puissent venir voir ce que nous faisons avec leurs enfants. En PMI c'était sans problème puisque les mamans au moins étaient présentes. Dans les crèches, les haltes-garderies, les maternelles, on a proposé d'inviter les parents. Ce n'était pas évident, en particulier en milieu scolaire. Il y avait des résistances et de la part des parents, pour franchir le seuil de l'école qui souvent pour eux avait été un lieu d'échec, et de la part des enseignants qui ont parfois des réticences à "ouvrir" leurs classes.

Parallèlement, on a organisé des journées de formation plus théoriques en direction des professionnels et des parents, sur des thèmes tels que "Les enjeux du livre", "Comment raconter", "Quels livres choisir".... Ces formations se déroulaient et se déroulent toujours, dans les quartiers, au plus près des gens.

En 92, nous avons changé d'appellation. Nous sommes devenus "Lis avec moi". L'action lecture s'est pérennisée avec l'embauche de douze conteuses lectrices qui constituent désormais l'équipe. Ces

conteuses sont toutes mensualisées, ce qui a une importance non seulement dans notre fonctionnement interne mais en raison de ce que ça signifie comme reconnaissance de la fonction.

Cette année nous intervenons dans une cinquantaine de villes dont la moitié est en site DSQ. Nous avons appris au fil du temps à affirmer des exigences dans notre fonctionnement, à définir des principes sans lesquels, l'expérience l'a prouvé, une action lecture ne peut pas fonctionner. Nous n'intervenons par exemple dans les écoles que si les parents sont présents. Nous demandons des portes ouvertes. C'est important. On a vu des enseignants faire confiance à des parents proches de l'illéttrisme, et ceux-ci venir régulièrement lire dans la classe de leurs enfants. Tout à coup, des fenêtres s'ouvrent et les rapports au sein de la famille, les rapports avec l'école s'en trouvent changés.

Désormais nous souhaitons, et on nous demande, d'intervenir dans des lieux comme les hôpitaux, les écoles primaires (avec un public d'enfants en difficulté), les maisons d'accueil mères-enfants, au sein de modules RMI. Ça nous intéresse d'ouvrir aussi les adultes au livre, de ne pas nous contenter de nos seules compétences dans le champ de la petite enfance.

Nous nous interrogeons aussi beaucoup sur nos facultés à intervenir auprès des publics les plus en difficulté.

Mais ça, c'est une autre histoire....




PREFECTURE DE LA REGION
NORD-PAS-DE-CALAIS



Journaliste : Joëlle STEICHEL - Photographes : Benoît ALAVOINE, Christine VILLEPAERT. Photos tirées du film de Didier DUMONT

Conception réalisation : Et si... l'Agence Lille - Dépot légal 1er trimestre 1995